Avant-Propos

Au fur et à mesure que la science du monde souterrain devient de plus en plus internationaliste, l'expérience de ses serviteurs avance et le rythme des explorations, ainsi que celui de la parution d'études scientifiques, s'accélère progressivement. Personne ne se doute plus aujourd'hui que la Spéologie constitue une vraie discipline de la nature. Au contraire, l'on peut dire que non seulement les amateurs sont de plus en plus intéressés par la pratique spéologique, mais que l'activité scientifique elle-même se trouve en plein épanouissement dans les grottes de partout.

Au moment du XXX^{e} anniversaire de notre République, les spéologues roumains peuvent être fiers de leurs succès, dont je vais mentionner quelques-uns :

L'on a réussi à continuer les recherches dans les grottes des Carpates, en mettant au jour des découvertes importantes se rapportant à la biospéologie, la paléontologie, l'archéologie, etc.

L'on a réussi à reprendre la parution régulière de l'annuaire « Travaux de l'Institut de Spéologie „Emile Racovitza" », dont le XIII^{e} volume que voici, montre lui aussi la viabilité de la recherche spéologique en Roumanie.

Les travaux biospéologiques entamés en collaboration avec les collègues cubains ont abouti à des résultats très importants et l'on peut dire que les biospéologues roumains se trouvent actuellement en compétition avec l'équipe de Mitchel et de Pasquini quant aux problèmes de la faune souterraine tropicale. La collaboration avec les spécialistes français va aussi de mieux en mieux, le fameux Laboratoire souterrain de Moulis étant toujours ouvert pour les Roumains.

La mesure du crescendo actuel de la Spéologie est marquée d'ailleurs par les congrès internationaux dont le nombre des participants se double d'un congrès à l'autre. En même temps, le nombre des communications devient à tel point encombrant, que le moment n'est pas loin où il deviendra impossible de satisfaire intégralement la présentation de tous les travaux.

Le dernier congrès international de Olomouc nous a démontré — il est vrai — qu'il est encore possible d'organiser magnifiquement un congrès de spéologie rassemblant environ 1000 participants, mais je ne vois plus possible le prodige d'un pareil exploit d'ici huit ans, par exemple, et peut-être même pas d'ici quatre.

Les raisons qui me rendent sceptique sont ceux-là même — de manière apparemment paradoxale ! — qui me donnent tout à la fois la confience quant à l'avenir de la Spéologie. C'est tout d'abord la phase dans laquelle se trouve cette discipline. Je crois que l'on peut considérer à l'heure actuelle la Spéologie, lorsque nous voilà au seuil du dernier

Trav. Inst. Spéol. « Emile Racovitza», t. XIII, p. 5—7, Bucarest, 1974

quart du XX^e siècle, comme une science en train de passer de sa phase de jeunesse vers celle de sa maturité. L'essor que ce phénomène détermine dans la science du monde souterrain attire de plus en plus des spécialistes d'autres domaines d'activité, mais ayant décelé des contingences avec l'étude des cavités souterraines. Des physiciens, des chimistes, des hydrologistes, des géographes et des géologues, des paléontologues et des biologues, etc., abordent de plus en plus fréquemment des problèmes spéologiques, et tous ces nouveaux spécialistes participent aux manifestations nationales et internationales. Je peux citer le cas des géographes roumains dont un bon nombre travaillent depuis quelques années déjà dans les grottes des Carpates, tandis qu'avant la réorganisation de la recherche spéologique en Roumanie en 1956, aucun géographe — à l'exception du docteur Ion Vintilesco — ne se préoccupait des problèmes de morphologie souterraine.

Je suis tenté de dire que la Spéologie est une science « trop synthétique » pour que ce phénomène naturel ne se fût pas produit. Ce caractère a été depuis longtemps — et magnifiquement — démontré par E. Racovitza lui-même qui a souvent souligné le caractère synthétique de la Spéologie. On se souvient encore que, lorsqu'il définissait cette science, il commençait par les mots : « la spéologie, science éminemment synthétique ».

Ainsi que toute autre science synthétique ou pluridisciplinaire, la Spéologie était prédestinée à accomplir bonne part de ses dévoirs vers la fin du XX^e siècle, pour entrer dans sa phase de maturité. Car, en effet, il n'est pas uniquement question des progrès d'ordre quantitatif — tels que ceux que nous venons de mentionner — mais il est à envisager parallèlement la nouvelle vague des idées que les innombrables données obtenues sur presque tous les méridiens ont provoquée ces derniers temps et qui sont autant de nouveaux éléments pour une meilleure connaissance des lois qui président dans la nature souterraine.

L'organisation de l'Union Internationale de Spéologie — dont les commissions travaillent incessamment pour assurer non seulement la résolution des problèmes pratiques de la Spéologie, mais aussi le progrès scientifique de la discipline — fut une initiative à laquelle la Roumanie adhéra dès le premier moment. Huit ans sont passés depuis et déjà les résultats en disent long sur leur apport réel.

Enfin, le second motif qui me rend confus en songeant aux futures manifestations internationales, c'est le nombre toujours croissant des spéologues amateurs, capables de présenter assez souvent des communications sinon vraiment scientifiques, du moins riches en données que la science peut utiliser.

La pratique de la Spéologie à titre spécial pour amateurs embrasse des aspects positifs tout d'abord pour les amateurs eux-mêmes, non moins que pour la science tout court. Je ne discuterai pas ici cette constatation élémentaire. Ce n'est pas moins vrai que l'on est submergé chaque jour davantage par bon nombre d'amateurs prétendant exposer aux congrès internationaux de Spéologie la description de telle grotte découverte par eux, description qui, parfois, peut être proprement faite. La question qui se pose c'est de savoir si de telles contributions peuvent intéresser au même degré tous les participants à telle section du congrès.

Il y a naturellement des détails sachant capter l'attention de tous les participants à une manifestation internationale, surtout si ces détails démontrent — ou constituent — une exception aux lois de la nature ; ou, mieux encore s'ils marquent un certain rôle dans le processus de généralisation.

Par contre, s'il ne s'agit que d'un détail purement descriptif, il serait peut-être plus pratique de lui en assurer tout bonnement l'espace nécessaire dans les publications du congrès.

Une fois arrivés à cette proposition, nous sommes tentés d'aller plus loin et d'admettre qu'il existe également des professionnistes dont les contributions produites aux congrès ne comportent le plus souvent qu'une valeur apparente.

Voilà pourquoi nous proposons la formation d'une commission de l'U.I.S. dont la charge serait de diriger les travaux qui viendraient se présenter aux congrès, vers l'une des deux voies suivantes : la I^e^ section, où l'on garderait uniquement des travaux à caractère synthétique ou monographique et pour lesquels en tous cas, la description n'est pas un but, mais une modalité d'arriver à la généralisation. À la II^e^ section seraient retenus les travaux des amateurs ainsi que la grande masse de travaux purement descriptifs ou de moindre importance — des professionnistes.

Voilà — n'est-il pas vrai ? — une fastidieuse complication dans l'activité des spécialistes de l'U.I.S. Mais il est absolument nécessaire — à mon humble avis ! — de songer d'ores et déjà à la constitution d'une commission des spécialistes, afin de pouvoir continuer à rendre accessibles les congrès internationaux. Car, je le répète, si le congrès de Olomouc a réussi d'une manière aussi spectaculaire, il ne faut pas nous laisser bercés par son succès. Tâchons donc tous ensemble de peser les difficultés énormes auxquelles l'organisateur principal, notre collègue Vladimir Panos, a su faire face, difficultés qui dans un proche avenir, seront quasi infranchissables.

TRAIAN N. ORGHIDAN
Directeur de l'Institut de Spéologie
«Emile Racovitza»
Bucarest